



Nick Doyle, *Human Resources*, 2024. Wool covered partitions, vinyl tiles, fiberboard tiles, steel, plywood, aluminum, fir, foam, paint, LED lights, archival inkjet prints, menu board, water coolers, LCD screen, sound system, handcuffs, used underwear, weather proof fabric, hardware, 275 x 575 x 245 cm | 9 x 19 x 8 ft. Photo: Guillaume Ziccarelli. Courtesy of the artist and Perrotin.

## **NICK DOYLE** *BUSINESS, PLEASURE, PRESSURE, RELEASE*

1 février – 8 mars 2025

February 1 – March 8, 2025

### NSFW

«Le travail est la plaie des classes qui boivent.» – Oscar Wilde

L'artiste Nick Doyle (né en 1983) explore depuis longtemps les machinations perverses et les affreux fantasmes de la vie quotidienne américaine. Grâce à des mises en scène méticuleuses d'objets prosaïques, riches de mélodrames étranges et d'aspirations désespérées, les œuvres pince-sans-rire de Doyle évoquent les engrenages de la machine qui nous nourrit. «Business, Pleasure, Pressure, Release», sa cinquième exposition chez Perrotin, investit le terrain de jeux du travail en col blanc: le bureau.

Le fantasme du travail à l'américaine est peut-être celui d'un travailleur portant du denim, un Marlboro Man aux manches retroussées, mais la vérité est tout autre: le bureau moderne est lui-même une invention purement américaine. Les lignes de téléphone fixes, les cloisons délimitant les espaces, les armoires de classement — outils bruyants du bureau du XXe siècle — ont toutes été concoctées aux États-Unis,

### NSFW

“Work is the curse of the drinking classes.” -Oscar Wilde

Artist Nick Doyle (b. 1983) has long explored the perverse machinations and lurid fantasies of everyday American life. Through meticulously crafted vignettes of prosaic objects laden with strange melodramas and desperate longings, Doyle's deadpan scenes tease at the gears of the machine that feeds us. *Business, Pleasure, Pressure, Release*, his fifth exhibition with Perrotin, takes up the playpen of white-collar employment: office space.

A fantasy of American labor may be of a worker in denim, a Marlboro Man with his sleeves rolled, but the truth is that the modern office is itself a decidedly American invention. Landlines, cubicle dividers, filing cabinets—the buzzy appliances of the early twentieth-century office—were all concocted in the United States through a chop-shop style recombination of old forms. While the first sites to adopt the devices are known for interminable paperwork and sagging middle



Nick Doyle, *Human Resources*, 2024. Wool covered partitions, vinyl tiles, fiberboard tiles, steel, plywood, aluminum, fir, foam, paint, LED lights, archival inkjet prints, menu board, water coolers, LCD screen, sound system, handcuffs, used underwear, weather proof fabric, hardware, 275 x 575 x 245 cm | 9 x 19 x 8 ft. Photo: Guillaume Ziccarelli. Courtesy of the artist and Perrotin.

au cours d'un processus de recombinaison d'anciens éléments mis au rebut. Si les premiers sites à avoir adopté ces outils sont connus pour leur paperasse à n'en plus finir et leurs cadres intermédiaires incomptables, les dispositifs qui permettent ce travail ont été de véritables petits monstres.

Prenons le téléphone fixe : pour produire le premier téléphone, Alexander Graham Bell (alors basé aux États-Unis et à quelques années d'obtenir sa citoyenneté) s'est amusé avec une oreille prélevée sur un cadavre de Boston. Alors que les os et la membrane délicate vibraient, animés par la voix de Bell, un stylet qui y était attaché s'est mis à osciller et à graver les soubresauts sur du verre. Il a suffi d'un transmetteur et de quelques manipulations diverses, et un pilier de l'environnement de bureau était né. Les premiers standards téléphoniques ont été bricolés à la MacGyver, avec des poignées de théière et des armatures piquées dans les sous-vêtements de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui étaient propices à l'opération. Ces appareils étaient de vraies chimères, des corps de substitution façon Frankenstein, destinés à devenir des appareils de bureau du futur.

Examinons même cet emblème du milieu bureaucratique : l'armoire de classement. Avant son invention à Chicago à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des feuilles volantes (lettres, brochures, journaux) étaient cousues ensemble pour être archivées et reliées, et constituer une séquence fixe. À cette époque, pour trouver une seule page, ces lourds volumes reliés devaient être déplacés et feuilletés, souvent sans l'aide d'un index. Le mot anglais *file* (dossier), dérivé du latin *filum* (« fil »), porte en lui les vestiges de cette pratique de coudre les pages ensemble. On y retrouve un lien étymologique avec la *single file* (« file indienne »)

management, the appliances enabling this work were glorious little monsters.

Take the landline telephone: to produce the first phone, Alexander Graham Bell (then based in the US, a few years away from American citizenship) fiddled with a dismembered ear from a Boston cadaver. As the delicate bones and membrane vibrated, animated by Bell's voice, an attached stylus trembled, etching the quivers onto glass. Add a transmitter and a few tweaks, and an office mainstay was born. The first telephone switchboards were MacGyvered together using teapot handles and bustle wire, from the late nineteenth-century undergarment *de rigueur*. The device was a chimera, a surrogate body frankensteined into office gear of the future.

Consider even that stalwart of every bureaucratic environment: the filing cabinet. Before its invention at the end of the nineteenth century in Chicago, errant papers—letters, pamphlets, newspapers—were stitched together to become archived, bound, and fixed in a sequence. In this era, to find a single page, heavy bound volumes needed to be hauled and poured through, usually without the aid of an index. The word *file*, derived from the Latin *filum*, or “thread,” bears a vestige of the practice of sewing pages together, etymologically linked to the “single file” march of people and livestock in tidy lines, and the military term “rank and file.”

The filing cabinet—a hybrid of a fire-proof safe and cabinet—cast papers free of their bindings. Enter a sea of tabbed manila folders, designed for ever-more efficient recall, transport, and reshuffling. This fervor for the acceleration of productivity was ratcheting to a delicious

de personnes ou de troupeaux, ainsi qu'avec le terme militaire *rank and file* (c'est-à-dire les troupes, les subalternes).

L'armoire de classement, hybride entre un coffre-fort pare-feu et une armoire, libère les papiers de leur reliure. Il s'ensuit une marée de dossiers jaunes à onglet, conçus pour rendre l'archivage, le transport et le remaniement toujours plus efficaces. Cette fièvre d'accélération de la productivité semblait promise à une fin prochaine... c'est en tout cas ce qu'on nous avait promis : en 1930, l'économiste John Maynard Keynes prévoyait l'arrivée de la semaine de quinze heures d'ici la fin du siècle.

Cette semaine abrégée n'est jamais venue. Au contraire, les dispositifs pourtant destinés à nous sauver de la vie de bureau sont devenus complices de la multiplication de tâches fastidieuses. Doyle se moque sèchement de notre fâcheuse situation actuelle dans son installation de 2024 intitulée *Human Resources*, un enclos gris qui sert d'aire de jeu. Des panneaux fusionnés tirés d'*open spaces* et de faux plafonds définissent la forme de la structure ; son intérieur monochrome est équipé de tabourets de bar, de dossiers féthistes et d'une roue de loterie. Durant toute l'exposition, *Human Resources* s'activera, site de jeux de pouvoir et d'échange de fluides. L'artiste y a remplacé les affiches inspirantes que l'on retrouve typiquement dans les bureaux des RH par des scènes SM légères – des jeux avec des cordes ou des pieds, disponibles directement à votre bureau. Vous pouvez même acheter un souvenir du travail de Doyle : les propres sous-vêtements sales de l'artiste sont disponibles au bar au prix de 20 dollars l'unité.

Où est la trappe de secours ? Où va-t-on, maintenant ? Dans une série en cours intitulée *Executive Toy*, Doyle élabore des scènes de libération potentielle. Les gadgets de bureau servent de cas d'école. Le pendule de Newton est l'un des plus répandus, composé de billes de métal qui se balancent et s'entrechoquent à un rythme régulier, créant une collision semblable à un pouls. En 1952, Marvin Minsky, étudiant diplômé de Bell Labs, commença à fabriquer des gadgets de bureau dont la seule fonction était de s'éteindre eux-mêmes. L'auteur de science-fiction Arthur C. Clarke écrivait à propos de ces créations : « il y a quelque chose d'indiscutablement sinistre dans une machine qui ne fait rien – absolument rien – à part s'éteindre elle-même ».

Dans l'interprétation de Doyle, la série *Executive Toy* propose des ensembles de travailleurs actionnables par une manivelle. *Executive Toy: The Final Chapter* (2019) représente une berline se transformant en système hermétique : le pot d'échappement et l'habitacle sont reliés par un tuyau. Dans *Lonely Road* (2019), une demi-voiture désossée prend la route ; son conducteur a enfilé un sac en papier sur sa tête et l'on devine une cravate qui en dépasse. Dans son exposition actuelle, *American Boy Doll: John* (2025) est un homme miniature encastré dans une mallette, face contre la paroi, et recouvert d'un sac en papier. John est fourni avec des accessoires : des chaussures, un martini et même une petite mallette.

Si le boulot semble horrible, c'est parce qu'il l'est. L'horreur commence cependant toujours par l'optimisme. Besoin de vous évader ? D'avoir un peu d'argent ? Glissez-vous dans cette petite lueur d'espoir, laissez-la vous envelopper comme de la mousse dans l'eau chaude d'une baignoire, ou des vagues salées qui roulent sur une plage. Allez, venez.

—  
Sara O'Keeffe, conservatrice en chef, Art Omi

end, or so it was promised: in 1930, economist John Maynard Keynes predicted that the fifteen-hour workweek would arrive by the end of the century.

The abridged workweek never came. Instead, the very devices designed to save us from the office were enlisted as co-conspirators in ever expanding tasks. Doyle teases wryly at our present predicament in the 2024 installation *Human Resources*, a grey enclosure that functions as a game stage. Fused panels from cubicles and drop ceilings define the structure's form; its monochromatic interior is outfitted with bar stools, fetish files, and a prize wheel. Throughout the exhibition, *Human Resources* will be activated, a site for power play and the exchange of fluids. Here, Doyle has replaced the motivational posters typically found in HR offices with scenes of S&M lite—rope and foot action delivered at your desk. You can even purchase a memento of his artistic labor: Doyle's own used underwear is available at the bar at \$20 a pair.

Where is the escape hatch? Where do we go from here? In an ongoing series titled *Executive Toy*, Doyle models scenes of potential release. Executive toys, sometimes known as desk toys, serve as object lessons. Newton's cradle is a popular variety, a pendulum of metal balls that swing and crash in steady rhythms, producing a pulse of collision. In 1952, Bell Labs graduate student Marvin Minsky started making executive toys whose sole function was to turn themselves off. Science fiction author Arthur C. Clarke wrote of Minsky's creations, "There is something unspeakably sinister about a machine that does nothing—absolutely nothing—except switch itself off."

In Doyle's formulation, the *Executive Toy* series offers sequences of working men operated by a hand crank. *Executive Toy: The Final Chapter* (2019) portrays a sedan becoming a hermetic system: exhaust pipe and car interior are connected by hose. In *Lonely Road* (2019), half of a dismembered car takes the road; the driver has slipped a paper bag over his head; the hint of a necktie peeks through from under the sack. In the current exhibition, *American Boy Doll: John* (2025) a miniature man is inlaid inside a briefcase, head face down and covered with a paper bag. John comes with accessories: shoes, martini, and yet a smaller briefcase.

If the j-o-b sounds like horror, it's because it is. But horror always starts with optimism. Need to get away? Need cash? Slip into this little sliver of hope, let it slide over you like bubbly water in a warm tub or salt waves lapping the beach. Get in.

—

Sara O'Keeffe, senior curator, Art Omi